

[Free pdf] File size: 67.Mb

## Une autre vie possible

# Jean-Claude Guillebaud

## Une autre vie est possible

Par Jean-Claude Guillebaud  
\*Download PDF | ePub | DOC |  
audiobook | ebooks

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #218429 dans eBooksPubli le: 2014-08-20Sorti le: 2014-08-20Format: Ebook Kindle

[Free pdf] Une autre vie possible

**Par Jean-Claude Guillebaud : Une autre vie possible** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Une autre vie possible:



 Download

 Read Online

### Description :

Prsentation de l'diteurDans cet essai bref et tincelant, Jean-Claude Guillebaud s'insurge contre la dsesprance qui habite nos socits. Il nous convainc que, dcidment, l'avenir a besoin de nous. Ce texte de combat est l'un des plus personnels qu'il ait crit. "J'aimerais trouver les mots pour dire quel point m'afflige la dsesprance contemporaine. Elle est un gaz toxique que nous respirons chaque jour, sans rflchir. Or, la ralit n'est jamais aussi sombre. Ombres et lumires y sont toujours mles. L'esprance n'implique donc ni aveuglement ni sottie crdulit. Elle est lucide, mais tue. J'y repense chaque matin l'aube, quand je vois rosir le ciel au-dessus des toits de Paris ou monter la lumire derrire la fort, chez moi, en Charente... L'esprance a partie lie avec cet infatigable recommencement du matin. Elle vise l'avenir mais se vit aujourd'hui, les yeux ouverts. Avec passion." J.-C. G.ExtraitJ'aimerais trouver les mots, le ton, la force afin de dire pourquoi m'afflige dcidment

la désespérance contemporaine. Elle est un gaz toxique que nous respirons chaque jour. Et depuis longtemps.

L'Europe en général et la France en particulier semblent devenues ses patries d'adoption. Elle est amplifiée, mécaniquement colportée par le barnum médiatique. Oui, mécaniquement. Par définition, le flux médiatique est un discours attristé, voire alarmé. Il s'habille en noir. Or la réalité n'est jamais aussi sombre. Elle est faite d'ombres et de lumières. Elle mêle le pire au meilleur. Partout. Toujours. A n'insister que sur les ombres, on pêche - et on ment - par omission. En toute bonne foi. Vieille question ! Cette insuffisance n'est pas facile à corriger.

L'optimisme n'est plus une tendance depuis longtemps. On lui préfère le catastrophisme déclamatoire ou la drision revenue de tout, ce qui est la même chose. Se réfugier dans la raillerie revient à capituler en essayant de sauver la face. Après moi le déluge... Cette culture de l'inespérance - avec ses poses et ses chichis - me semble aussi dangereuse que les idéologies volontaristes d'autrefois. Elle désigne le présent comme un rpit, et l'avenir comme une menace. Elle se veut lucide, et même raisonnable. Qui croit encore aux lendemains qui chantent ?

Pourquoi perdre son temps à rêver au futur ? Telle est la doxa (ensemble des opinions communément admises) du moment. Les affligés professionnels tiennent le haut du pavé et, de ce promontoire, toisent tout un chacun. Il est de bon ton de citer Arthur Schopenhauer, sa référence au temps cyclique et son (prétendu) pessimisme, ou encore mile Cioran, auteur de *Sur les cimes du désespoir*. L'écrivain anglais Gilbert Keith Chesterton (1874-1936) n'avait pas tort de dire qu'il existait une glaise du pessimisme. Ajoutons que ce renoncement au got de l'avenir peut devenir une injonction discrètement idéologique. En dissuadant les citoyens de trop penser au futur, elle les invite à s'accommoder du présent, c'est-à-dire de l'ordre établi. Elle promet pour ce faire quantité de formules passe-partout qui sont devenues autant de slogans conservateurs. On se souvient du *There is no alternative*, *Il n'y a pas d'alternative*, de Margaret Thatcher. Citons aussi l'inévitable *C'est plus compliqué que cela*, qu'on oppose aux citoyens indignés par une injustice et révoltés par la prédation des virtuoses de la finance.

Ou encore le *Face au changement*, on a tout essayé, exclamation malheureuse de François Mitterrand en 1993. Pendant plusieurs décennies, les élus de droite et de gauche auront tenu et conforté ce que l'économiste Jean-Paul Fitoussi appelle le discours de l'impuissance. A force d'insister sur les contraintes, il aggrava la crise de la démocratie et jeta les citoyens dans une langueur dont nous ne sommes toujours pas guéris. Revue de presse Jean-Claude Guillebaud refuse de baisser les bras, de se laisser endormir par l'esprit de défaite qui guette le monde contemporain. Un mal, une langueur qu'il compare au pch d'acidie, quand s'affadit le got de la foi. Plus de projet collectif, plus d'utopie : le monde nous chappe, alors choisissons plutôt de nous occuper de nous-mêmes, dorlotons-nous, cherchons notre seul bonheur, notre bien-être. Voilà une tentation que le journaliste-écrivain n'a pas. Au contraire même, plus la partie lui semble difficile, plus elle vaut d'être engagée...

Comment réhabiliter l'action, en politique notamment, pour changer ce qui ne va pas, pour réparer le monde, selon la belle expression de la théologie juive laquelle l'essayiste s'est toujours montré très sensible ? Il a essuyé bien des sarcasmes de la part de ceux pour qui pessimisme et désabusement sont des postures intellectuelles : il assume son regard optimiste, en connaissance de cause, car il n'est pas le ravi de la crèche ; les réalités, il ne les ignore pas... L'optimisme engagé, que Jean-Claude Guillebaud défend ardemment tout au long de ces pages, n'est pas seulement justifié, il est stratégique. L'avenir, tu n'as pas le prévoir, mais le permettre...

(Dominique Quinio - La Croix du 29 août 2012)